

SOUS LE REGARD DES GRANDS MOAI

Simone Jourdan Sanchez

In *Au-delà du temps*, Tahiti, STP Multipress,
Collection MOEMOEA, 2018, p.109 à 133



Ahu Nau Nau, alignement de Moai à la plage d'Anakena,
lieu d'arrivée de Tekena.

* **Ahu** : Construction servant de support aux grandes statues devenues des lieux funéraires ; on laissait dessécher les cadavres avant de les enterrer à la base de l'Ahu.



Lune pleine

*Lune ronde lune pleine
tu éclaires, insensée, un vieil ahu * perdu.
Lune ronde lune pleine
le temps efface les souvenirs.
Blême
sur le chant de la terre
rumeur lointaine oubliée par le temps
ta patience, lune pleine,
se filtre entre les pierres noires.
Soupirs du temps
patience de la lune pleine
qui s'évanouit sur les rives de l'aube.*

La longue pirogue double s'éloignait lentement du rivage de Tahiti, emmenant ses quarante occupants - hommes, femmes, enfants - vers l'île des grands moai.¹ Mata-Ivi, le fils du roi Kaimakoi, revenait vers le pays qui l'avait vu naître. Il y avait maintenant bien des lunes qu'il en était parti, attiré par les îles lointaines dont on lui avait tant vanté la beauté. Il s'y était marié et avait eu un fils. Sa femme était là, près de lui, et il s'émut en la voyant si frêle² et si confiante. Elle avait accepté de le suivre jusqu'à Te Pito o Te Henua³ qu'il voulait revoir. Il avait entendu l'appel des puissantes statues qui protégeaient son

peuple. Hiro*, le grand dieu navigateur, les conduirait tous sains et saufs à travers l'océan. Il faudrait peut-être deux lunes mais ils y arriveraient, grâce à Hiro⁴ et au dieu Make-Make⁵ que Mata-Ivi n'avait cessé d'honorer. Il se retourna pour regarder son jeune fils et le vit, debout, tourné vers Tahiti, immobile. Il fixait le rivage qui s'estompait.

Mata-Ivi voulait débarquer à Anakena, au nord de l'île, d'où il était parti. Lorsqu'il vit, au loin, se découper dans le ciel la silhouette des grands moai et qu'il reconnut la plage blonde, le bonheur envahit son cœur.

- Vois, Hina. Le divin Make-Make* nous a conduits à bon port.
- Remercions le dieu Hiro* qui nous a gardés tous en vie, répondit sa femme.
- Tekena, mon fils, voici le pays de tes ancêtres. C'est là, désormais, que nous allons vivre. Kaimakoi, mon père, est un roi au mana⁶ puissant. Cependant le roi actuel doit être mon frère aîné, Nga-Hara.

25 La pirogue avançait lentement vers la plage. Son arrivée avait été annoncée et on voyait s'assembler du monde sur le rivage. Tekena regardait avec quelque appréhension tous ces hommes, debout, là-bas ; leur seul vêtement était une large ceinture et de nombreux tatouages décoraient leur corps. Tous possédaient de longs cheveux
30 qui flottaient librement sur leurs épaules ou étaient noués en toupet sur le haut de la tête. Ils riaient et criaient en agitant les bras ; puis ils se décidèrent à plonger pour s'approcher du bateau. Seules restèrent les femmes ; un homme âgé attendait, lui aussi, impassible,⁷ l'arrivée des occupants de la pirogue.

35 - Fils, voilà sur la plage ton grand-père, le roi Kaimakoi. Salue-le avec déférence et attends qu'il te parle pour lui adresser la parole. Ce fut un grand roi et même s'il a transmis son mana à mon frère aîné, je suis sûr qu'il est encore très respecté et très écouté.

Les nageurs avaient atteint la pirogue qu'ils poussaient ou tiraient vers
40 le rivage. Mata-Ivi débarqua en premier, ensuite il fit descendre sa femme et son fils ; il s'approcha du vieil homme.

- Père... je suis de retour.

- Mon fils, je suis heureux de te voir et de savoir que notre dieu Make-Make* t'a protégé.

45 - Père, remercions également le dieu Hiro*. Voici ma femme Hina et mon fils Tekena.

L'enfant, effarouché,⁸ se tenait à un pan de la tunique de sa mère. Tous deux restaient légèrement en retrait et ne disaient mot. Kaimakoi les regarda en silence. Puis il dit :

50 - Venez.

Il se dirigea vers une case en forme de pirogue renversée avec une terrasse en demi-cercle sur l'avant.

- Ceci est à vous.

Une femme s'approcha de Mata-Ivi et le toucha à l'épaule. Il se
55 retourna.

- Mère, s'exclama-t-il avec un large sourire, je suis heureux de savoir que les dieux t'ont accordé une longue vie. Voici ma femme Hina et mon fils Tekena.

¹ Moai : Voir p. 12.

² Frêle : Qui est de nature fragile, délicate.

³ Te Pito o Te Henua : Nom le plus ancien de l'île de Pâques avec Hiti-ai-Terangi.

⁴ Hiro : Grand dieu navigateur des mythes polynésiens. Il était, à l'île de Pâques, le dieu de la pluie.

⁵ Make Make : A l'époque du culte de l'homme oiseau, c'est le dieu le plus important à Rapa Nui.

⁶ Mana : Force mystique répandue dans la nature, habitant certains êtres comme les rois ou certains objets.

⁷ Impassible : Qui ne laisse pas voir ses émotions.

⁸ Effarouché : Effrayé

Sous le regard des grands moai

La mère regarda Tekena, posa sa main sur l'épaule de l'enfant et lui
60 dit :

- Tu es le fils de mon fils Mata-Ivi. Merci à Make-Make* de t'avoir
amené jusqu'ici.

Kaimakoi s'était éloigné après avoir fait signe à deux serviteurs de le
suivre. Quand ils revinrent ceux-ci portaient trois oreillers de pierre
65 gravée.

- Ceci est pour vous. Les nattes et les bols dont vous avez besoin sont
dans votre case, dit le roi.

Les serviteurs donnèrent un oreiller de pierre à chacun d'eux et se
retirèrent. Kaimakoi s'éloigna aussi pour aller s'asseoir face à l'océan.

70 Les serviteurs qui avaient accompagné Mata-Ivi et sa famille dans
leur long périple déchargèrent la pirogue avant d'aller s'installer de
l'autre côté de la colline où ils devaient vivre désormais avec les autres
serviteurs. Mata-Ivi, Hina et Tekena pénétrèrent dans leur nouvelle
demeure.

75 Le chant incessant de la mer rythmait le silence de la nuit qui avait
étendu son voile étoilé. Tekena avait du mal à dormir. L'oreiller en
pierre offert par son grand-père lui paraissait très inconfortable. Ses
parents dormaient, enlacés. Tekena passa doucement devant les deux
corps et, à quatre pattes, introduisit la tête par l'ouverture de la case.

80 Sa première nuit sur terre depuis bien longtemps. Le balancement de
la pirogue lui manquait. Tekena regarda les autres cases. Tout était
silencieux. Il dilata les narines, cherchant à retrouver des senteurs
familières qui le rassureraient. Mais il lui sembla que Te Pito o te
Henua était une île insipide.¹ Seule une vague odeur d'iode le récon-

85 forta. Derrière les cases et tournant le dos à l'océan se dressaient les
grandes statues. Tekena se glissa dehors et se redressa. Lentement, il
se rendit devant l'ahu qui l'attirait et l'effrayait à la fois. Il imagina
tous les ossements qui se trouvaient à ses pieds et un frisson qu'il ne
put maîtriser parcourut sa peau, lui laissant une étrange impression
90 de froid et de picotements. Il s'arrêta devant le premier des moai, im-
pressionné. Quel était cet ancêtre imposant et grave ? Surmontant

Sous le regard des grands moai

une peur irraisonnée et rassuré par la présence, non loin de là, de son
père, il longea l'ahu, regardant chacune des statues avec curiosité.

95 Tout à coup les yeux noirs et froids d'obsidienne² d'un moai l'arrê-
tèrent. Intrigué, Tekena voulut soutenir le regard. Il lui sembla alors
que la statue lui souriait, le reconnaissait.

Se sentant enfin accueilli dans sa nouvelle patrie, l'enfant regagna sa
case pour essayer d'y trouver le sommeil, il savait qu'un ancêtre l'avait
adopté. Et son cœur s'en trouva réconforté.



100 Les jours et les lunes passaient et la vie des nouveaux arrivants s'était
organisée au sein du village.

Mata-Ivi partait à la pêche, taillait des hameçons ou encore de grandes
dalles de pierre pour former la base ovale des maisons, aidait à la
construction des cases.

105 Hina tressait des chapeaux qu'elle échangeait contre un coq ou une
poule, fabriquait des morceaux de mahute³ pour confectionner des
capes.

Tekena allait à l'école des rongorongo⁴ où, accroupi derrière une pierre
plate, il apprenait à déchiffrer les tablettes de bois. Il connaissait
110 également le jeu des ficelles⁵ et celles-ci n'avaient aucun secret pour
les mains expertes du jeune garçon. En même temps il psalmodiait⁶
les paroles rituelles et les poèmes qu'il apprenait à l'école. Souvent
il descendait à la plage et se baignait avec ses cousins ; les jeux des
enfants étaient accompagnés de cris et de rires. Tekena se sentait heu-
reux dans cette nouvelle vie. Chaque matin et chaque soir il ne man-
quait pas de saluer son moai.

Les serviteurs s'occupaient des repas qu'ils apportaient après les avoir

¹ Insipide : Qui n'a pas
de saveur, de goût,
qui dégage l'ennui.

² Obsidienne : Roche
volcanique de couleur
sombre dont l'aspect
rappelle celui du
verre et qui était
utilisé pour les yeux
des moai et d'autres
objets.

³ Mahute : Arbuste
dont l'écorce était
utilisée pour faire des
vêtements.

⁴ Rongorongo :
Système de signes
gravés sur des
tablettes en bois.

⁵ Jeu des ficelles : Jeu
qui consistait à faire,
avec des ficelles, des
figures compliquées
uniquement à l'aide
des mains et de la
bouche.

⁶ Psalmodier : Chanter
les paroles rituelles
sans inflexion de voix
et sur la même note.

préparés là-bas, de l'autre côté de la colline. Hina dut se résigner - et elle le fit sans récriminer¹ à ne plus partager les repas de son mari qui
120 mangeait avec les hommes. Les femmes et les enfants ne mangeaient qu'après eux.

Et la vie s'écoulait, paisible, sous le regard bienveillant des grands moai, ancêtres - dieux qui protégeaient le village.

Un jour Mara-Ivi appela son fils Tekena.

125 - Fils, tu as maintenant l'âge d'être tatoué comme le veut notre rang. J'ai longuement discuté avec le roi Kaimakoi, mon père, et nous nous sommes mis d'accord pour le dessin de tes tatouages. Prépare-toi à souffrir, car ce sera douloureux et long.

Tekena ne répondit pas. Il était partagé entre la fierté et la crainte.
130 Serait-il assez fort pour ne pas crier sous la douleur ? Un de ses cousins n'avait pas supporté les séances et était resté avec un quart de jambe tatoué ! Tekena savait qu'il allait franchir une étape importante de sa vie.

- Dans quatre lunes auront lieu les fêtes au cours desquelles rivaliseront les rongorongos. Tu es encore trop jeune pour y participer, mais tu
135 vas faire connaissance avec ton oncle.

Les jours qui suivirent furent bien remplis. Tekena supportait courageusement la dure épreuve des tatouages sur les jambes. Le reste du temps, il travaillait avec les tablettes et suivait la répétition des rongorongos
140 plus âgés que lui qui allaient se produire devant le roi le jour de la fête. Lui-même aimait se présenter devant son moai, le cinquième de l'ahu, et lui récitait la généalogie des rois, dans l'espoir de découvrir qui était cet ancêtre parmi les noms qu'il déclinait. Il guettait un éclat dans l'œil d'obsidienne, ce qui lui aurait paru un signe d'approbation.

145 Le jour de la fête arriva enfin. On attendait l'arrivée du roi Nga-Hara, qui résidait à Ahu Akapu, près de Tahai et l'effervescence² grandissait. Tekena portait sur les épaules une belle cape en mahute que lui avait

faite sa mère pour l'occasion. Hina n'avait pas son pareil pour préparer le mahute. Dans son île natale elle travaillait le tapa et était une
150 experte dans l'art. Elle lui avait promis :

- Tu seras le plus beau, mon fils.

Un magnifique diadème en plumes de coq aux formes et aux couleurs variées couronnait sa tête aux épais cheveux noirs. Sur sa poitrine était suspendu un croissant en bois sur lequel un visage était délicatement gravé³ : c'était l'œuvre de son père. On pouvait déjà admirer sur
155 les jambes les premiers tatouages qui avaient été effectués avec soin. Tekena était très ému. Il allait être présenté à son oncle, le roi Nga-Hara. Lorsqu'il l'aperçut, il fut frappé par la longue chevelure noire et bouclée et par le corps bleuté de tatouages. Le visage également
160 était tatoué. Le roi portait une longue cape en mahute et un superbe diadème de plumes colorées. A son cou étaient attachés six petits ornements pectoraux en bois et il tenait son sceptre dans la main droite. Il avait été conduit jusqu'à Anakena en litière. Le chemin était long et les porteurs s'étaient succédés. Tekena sentit de suite le mana qui
165 se dégageait de sa personne et en fut impressionné. On installa le roi sur une natte qui serait brûlée par la suite et la cérémonie put commencer.

Un grand cercle s'était formé. Tous ceux qui allaient se présenter pour réciter s'étaient groupés et il y en avait de tout âge, munis d'une ou de
170 deux tablettes. On savait le roi particulièrement intéressé par tout ce qui touchait les arts et la culture et chacun espérait briller devant lui. Le roi éleva son sceptre et déclara :

- Que le premier tangata rongo rongo⁴ se présente.

Un jeune homme avança. Après un salut au roi il entama sa récitation. Il n'était pas arrivé à la dixième génération qu'il commença à hésiter, à se reprendre et à bafouiller. La foule se mit à rire et à lui lancer des quolibets⁵. Il se retira confus après que le roi lui ait demandé de s'améliorer pendant les lunes qui allaient suivre. Un homme plus
175 âgé s'avança à son tour. Il commença avec assurance mais perdit son aplomb à la seizième génération. Les moqueries recommencèrent et le
180 roi, indulgent⁶, demanda le silence afin de ne pas troubler, déclara-t-il,

¹ Récriminer : Protester.

² Effervescence : Agitation vive.

³ Référence au *reimiro*, ornement pectoral traditionnelle-ment porté par les chefs de tribus ainsi que par les femmes et hommes de haut rang.

⁴ Tangata rongo rongo : Expert dans la lecture des tablettes.

⁵ Quolibets : Mauvais jeu de mots à l'adresse de quelqu'un.

⁶ Indulgent : Qui pardonne aisément une faute, peu sévère.

le *tangata rongo rongo*. Mais celui-ci dut aussi déclarer forfait et se retirer. Ainsi se présentèrent une dizaine de candidats. Aucun d'eux ne put terminer sa récitation. Les moqueries avaient fait place au silence
185 le plus profond car tous avaient remarqué le courroux¹ grandissant du roi. On savait Nga-Hara patient et indulgent mais on craignait également ses colères qui pouvaient être terribles. C'est d'une voix où l'irritation était à son comble que le roi demanda :

- N'y a-t-il donc personne pour me donner toute la généalogie de nos
190 rois ? Allez-vous donc laisser mourir notre culture ? Qui va se présenter maintenant ?

Personne ne bougea. Soudain le cercle s'entrouvrit et un très jeune homme s'avança.

- Me permets-tu d'essayer de calmer ton courroux, roi Nga-Hara ?

195 - Qui es-tu, jeune homme ? Tu as bien de l'audace,² sans doute à cause de ta jeunesse, pour braver ma colère.

- Je suis ton neveu Tekena, le fils de ton frère Mata-Ivi.

- J'ai appris le retour de mon frère et je suis heureux de faire ta connaissance, Tekena. Mais ne crains-tu pas d'accroître ma colère ?

200 - J'en prends le risque, mon oncle.

Le roi esquisssa un sourire et lui déclara :

- J'admire ton courage, mon neveu. Commence donc.

Tekena s'inclina devant le roi puis il garda un moment de silence, les yeux baissés. Enfin, il se mit à tourner son *ko hau rongo rongo*³ avec
205 dextérité⁴ et, se balançant de gauche à droite, il commença à parler fort et d'un ton monocorde. Il conta la venue du roi Hotu Matua sur les lieux mêmes où ils étaient tous réunis et énuméra la généalogie des rois qui suivirent pour arriver au roi actuel. Le silence s'était établi dans l'assemblée et chacun semblait accroché aux mots qui jaillissaient
210 des lèvres du jeune garçon. Lorsqu'il s'arrêta, des murmures d'admiration parcoururent l'assemblée puis des cris de joie retentirent. Grâce à Tekena ce jour devenait vraiment un jour de fête. Le roi leva son sceptre pour obtenir le silence.

- Où est mon frère Mata-Ivi ? demanda-t-il.

215 - Je suis là, mon frère.

Mata-Ivi s'était approché de son fils. Tekena put lire la fierté sur le visage de son père et en fut heureux.

- Je suis content de te revoir, Mata-Ivi, continua Nga-Hara. Je te félicite pour l'éducation que tu donnes à ton fils Tekena. Vous tous, *tangata*
220 *rongorongo*, ajouta-t-il en se tournant vers les candidats malchanceux et en reprenant un ton sévère, prenez modèle sur cet enfant. N'oubliez pas que vous êtes la mémoire de notre peuple. Vous devez transmettre notre tradition à vos enfants et aux enfants de vos enfants. Mon neveu, je te félicite et te remercie au nom de toute la population.
225 Mon frère, je vois que les tatouages ont commencé. Je veux que ce jour mémorable reste gravé sur le corps de ton fils.



Tekena devenait un jeune homme au corps puissant. Ses tatouages étaient terminés et faisaient l'admiration de tous. Il avait suscité le respect durant la fête des *rongorongo* et chacun s'efforçait de l'imiter.

230 Sous le regard des *moai* familiaux les jours s'écoulaient ponctués par les cérémonies, les fêtes, les deuils...

Tekena participait désormais à tous les travaux des hommes. Il contruisait des maisons, allait à la pêche et aimait également sculpter.

Il avait remarqué une jeune fille qui se trouvait être la fille d'un
235 cousin de son père. Elle s'appelait Raa. Depuis quelque temps déjà elle s'était liée d'amitié avec Hina et il n'était pas un jour où elle ne vînt lui rendre visite. Raa avait de longues jambes fines. Ses yeux noirs se posaient sur Tekena avec douceur. Son sourire se déversait sur lui, l'emplissant d'un bonheur qu'il jugeait disproportionné.
240 Il guettait son passage dès l'aube. Elle avait une démarche nonchalante.⁵

¹ Courroux : Colère.

² Audace : Courage et/ou impertinence.

³ Ko hau rongo rongo : Petites tablettes recouvertes de signes qu'utilisaient les *tangata rongorongo*. A ce jour, les signes rongorongo sont toujours indéchiffrés.

⁴ Dextérité : Adresse de la main dans l'exécution de quelque chose.

⁵ Nonchalant : Dont les gestes sont lents et vagues.

Sous le regard des grands moai

Sa voix et ses paroles lui semblaient chargées de magie et d'un sens mystérieux :

- Comment vas-tu ce matin, Tekena ?

Et le fier *rongorongo* bégayait sa réponse d'une voix qu'il aurait voulu
250 plus affermie.¹

- Tu es amoureux, mon fils, lui dit un jour son père. Ta mère m'a dit que tu regardais beaucoup ta cousine Raa.

Tekena ne répondit pas.

- Tu as l'âge de te marier, continua son père. Je pense que vos liens
250 parentaux sont suffisamment éloignés pour que tu puisses épouser Raa. Je vais en parler avec mon père.

Ce soir-là, Tekena s'endormit, heureux : Mara-Ivi lui avait rapporté son accord définitif. Il ne lui restait plus qu'à demander à Raa si elle l'acceptait comme époux.

255 Le lendemain matin, il travaillait, accroupi, lorsque parut Raa. Elle lui demanda :

- Comment vas-tu ce matin Tekena ?

- Très bien, Raa, je te remercie.

- Que fais-tu ?

260 Tekena se releva. Il la regarda et répondit d'une voix assurée :

- Je taille un oreiller dans la pierre. J'aimerais que tu acceptes de le partager avec moi.

Raa ne répondit pas mais elle tendit ses deux mains à Tekena et ses yeux étaient humides.

265 Dans la douceur de la nuit tombante Tekena emmena Raa devant l'ancêtre *moai* auquel il présenta sa fiancée.



Sous le regard des grands moai

Peu de jours après la décision du mariage, Tekena était assis sur la plage et regardait au lointain la ligne d'horizon qui fermait la vision du monde extérieur. La voix d'un de ses cousins le sortit de sa rêverie :

270 - Tekena, ton père te demande.

Tekena se leva et s'empessa de rejoindre son père Mata-Ivi qui l'attendait avec un prêtre sur la terrasse dallée, devant la maison. Le prêtre prit la parole.

- Je te salue, Tekena. Cette nuit j'ai vu ton visage en songe et le dieu

275 Make-Make* m'a demandé de venir te contacter ; c'est toi qui dois être le *tangata manu*, l'homme-oiseau² de cette année.

Un long silence suivit. L'honneur était grand mais Tekena ne se sentait pas vraiment enthousiaste.³ Il pensait épouser Raa au plus vite et voilà que tous ses plans allaient être contrariés.

280 - Si le dieu Make-Make* le veut ... murmura-t-il enfin.

- Il va falloir te choisir un *hopu*.⁴ Les fêtes commencent dans deux lunes.

On apprit rapidement à Anakuna que Tekena avait été désigné par Make-Make* pour être le candidat de l'homme-oiseau pour la tribu. On savait qu'il y aurait une vingtaine de candidats sur l'île, tous

285 choisis par des dieux. Tous seraient de haute naissance et ils devraient désigner un *hopu-manu*,⁵ serviteur chargé d'aller chercher sur le *Motu-Nui* le premier œuf pondu par les hirondelles de mer. Le maître du serviteur ayant découvert l'œuf en premier serait proclamé l'homme-oiseau de l'année. Il deviendrait un homme-dieu et

290 l'année porterait le nom qui lui serait révélé en songe et qui deviendrait également son propre nouveau nom. Il resterait investi d'une autorité sacrée qu'il ne perdrait jamais.

Tekena était sur la plage et Raa était assise près de lui. Tous deux regardaient la mer et restaient silencieux.

295 Tekena prit la parole :

- Si je suis l'homme oiseau, m'attendras-tu pendant les treize lunes ?

- Je t'attendrai. Tekena...

La jeune fille hésita :

¹ Affermie : Plus solide ou plus stable.

² Homme-oiseau : Voir p. 13.

³ Enthousiaste : Qui éprouve de la joie.

⁴ Hopu : Serviteur.

⁵ Hopu-manu : Serviteur chargé d'affronter les dangers pour aller chercher l'œuf de l'hirondelle de mer et le ramener à son maître.

Sous le regard des grands moai

- Veux-tu que je t'attende dans la Grotte des Vierges¹?

300 Le jeune homme sursauta :

- Jamais, s'écria-t-il, jamais. Je ne veux pas que tu connaisses ce cauchemar. Je ne peux me faire à cette coutume. Te priver de soleil, c'est te priver de vie. Je ne veux pas priver le soleil de sa lumière, ajouta-t-il doucement.

305 La jeune fille eut un sourire de soulagement et prit la main de Tekena. Il continua :

- Je t'aime comme tu es. Tu m'attendras ici, près de ma mère et de tes parents.

Il y eut un silence. Tekena reprit enfin la parole :

310 - Cette nuit, j'ai rêvé que le *hopu manu* que j'ai désigné se faisait prendre par un requin. J'ai décidé ... j'ai décidé d'aller moi-même chercher l'œuf sur le *Motu-Nui*.

- Non, s'écria la jeune fille. Non, tu ne peux pas, tu ne dois pas ! Désigne un autre *hopu*. Mais n'y va pas toi-même !

315 - Quel courage y a-t-il à envoyer un *hopu* affronter le danger pour moi ?

- Mais tu sais bien que c'est pour eux une gloire d'y aller !

- Une gloire qu'ils paient souvent de leur vie !

- Tu viens de le dire, c'est trop dangereux, n'y va pas !

- Si Make-Make* m'a appelé, il saura bien me protéger. Crois-tu qu'il
320 m'a désigné uniquement pour être mangé par les requins ou pour me fracasser sur les falaises? De plus ... de plus le cinquième *moai* m'a donné son accord hier soir.

La jeune fille ne répondit pas. Elle connaissait assez bien Tekena pour savoir que rien ne le détournerait de sa décision.

325 Et son cœur devint lourd d'angoisse.



Sous le regard des grands moai

Sur le chemin de l'*ao*² passait la foule des pèlerins³. Devant marchaient les prêtres immédiatement suivis des professeurs et des élèves *rongorongo* qui psalmodiaient à tue-tête. Derrière avançaient les *hopu manu*, le visage peint en rouge et en noir, qui brandissaient leurs rames
330 de danse en poussant des cris aigus à intervalles réguliers. Puis arrivaient les *matatoa*⁴, candidats hommes oiseaux, plus dignes que les *hopu manu*, arborant⁵ avec fierté leurs tatouages, leur belle cape en *mahute* et leur diadème de plumes. Et la foule suivait, dansant, chantant, invoquant les dieux. Tekena était pris par le mouvement. Il avançait avec les *matatoa*.
335 Il était le seul à être à la fois *hopu-manu* et *matatoa*. Son esprit, occupé par l'image des deux femmes qu'il aimait, restait encore en bas de la colline. C'était là qu'il leur avait fait ses adieux. Quand les reverrait-il ? Hina, la douce Hina, réservée et secrète. Raa, la fière jeune fille, vive et tendre. Il se souvint de leur conversation :

340 - Au revoir mère, avait-il dit. Prends soin de toi et de Raa.

- Que le dieu Hiro* ne t'oublie pas, avait murmuré sa mère.

- Raa, attends-moi. Je veux t'épouser, toi et personne d'autre.

- Que le dieu Make-Make* te protège, avait-elle simplement répondu. Hina pleurait doucement...

345 Ils se dirigeaient tous vers le village d'Orongo, sur la crête du volcan Rano-Kao. De là-haut, on surplombait d'un côté le superbe volcan et de l'autre, derrière les falaises qui tombaient en à pic sur l'océan, les trois îlots de *Motu-Kao*, *Motu-Iti* et *Motu-Nui*.

Mata-Ivi emmena Tekena dans la demeure qui serait la leur. C'était
350 une maison en pierres, à la porte étroite et basse, face aux *motu*.

La vie s'organisa rapidement.

Dès le lendemain de leur arrivée les *hopu* allèrent cueillir les tiges de *totorā*⁶ dans le cratère afin de construire un flotteur conique. Ils y mettraient toute la nourriture qui leur serait nécessaire sur le
355 *Motu-Nui* qu'ils priaient d'atteindre sains et saufs. Tekena travaillait avec son père et un serviteur qui était venu les accompagner. Mata-Ivi ne manquait pas de donner de nombreux conseils à son fils.

¹ Grotte des Vierges : Grotte dans laquelle on amenait les jeunes filles afin que leur peau blanchisse. Elles ne voyaient pas la lumière du jour pendant de longs mois.

² Ao : Rame de danse. *Te Ara o te Ao* désigne le chemin (toujours accessible) que prenaient les pèlerins pour se rendre à Orongo.

³ Pèlerin : Personne qui va visiter un lieu sacré dans un but essentiellement religieux.

⁴ Matatoa : Guerrier.

⁵ Arborer : Porter sur soi quelque chose de manière à attirer l'attention.

⁶ Totorā : Espèce de roseau qui pousse en abondance dans le cratère.

Sous le regard des grands moai

Les journées étaient bien remplies, les prières alternant avec le travail de préparation. Il fallait que tout soit prêt lorsque le signal du départ
360 serait donné.

Un soir, Tekena, assis devant la maison avec son père, regardait les trois îlots qui se distinguaient nettement à la clarté de la lune.

- Père, comme les îlots semblent proches ! Le trajet est-il si difficile ?

- Oui mon fils. Méfie-toi des apparences.

365 Mata-Ivi continua :

- On raconte que le dieu Make-Make* a voulu offrir aux oiseaux une île où ils seraient seuls et vivraient à l'abri des hommes. Et il leur a offert *Motu-Nui*.

- Alors, pourquoi devons-nous leur prendre leurs œufs ?

370 - Nous ne prenons qu'un seul œuf ! C'est le tribut¹ des oiseaux au dieu Make-Make* et c'est Make-Make* lui-même qui désigne celui qu'il juge digne de lui transmettre l'œuf.

- Père... Je n'ai pas envie d'être l'homme oiseau.

- Tekena, si le dieu te désigne, tu dois obéir.

375 Il sourit et continua :

- Ne crains rien pour Raa. Elle t'aime et je veillerai sur elle pendant ton absence si c'est toi qui es choisi. Et elle n'ira pas dans la *Grotte aux Vierges*, rassure-toi.

380 - Quelle horrible coutume, Père ! Comment pouvons-nous la conserver ?

- Les hommes sont aveugles, mon fils. Ils ne voient pas ce qu'ils ont, ils ne voient que ce qu'ils désirent ! Je pense comme toi. Nos femmes ne sont-elles pas belles telles qu'elles sont ?

Ce fut quinze jours après leur arrivée à Orongo que le doyen
385 des prêtres, un *ivi-atua*² aux longs cheveux blancs, donna le signal du départ. Il avait veillé aux préparatifs et avait pu constater que les dix-neuf *hopu* étaient tous prêts à partir. Ils remplirent avec soin leur flotteur et les dieux furent invoqués une dernière fois. Puis ils descendirent par le sentier qui les conduisait en bas de la falaise et se
390 mirent enfin à l'eau.

Sous le regard des grands moai

Tekena se glissa lentement dans la mer : il ne s'agissait pas d'abîmer son flotteur dans lequel se trouvaient les vivres qui allaient le maintenir pendant de nombreux jours. Il nagea calmement, il ne voulait pas s'essouffler. Il fallait tenir bon car il ne pourrait pas s'arrêter
395 au *Motu-Kao*, le premier des trois îlots, entièrement inaccessible et dangereux. Le deuxième îlot était si près du dernier qu'il valait mieux atteindre directement le but.

Tekena était bon nageur. Mais le danger les guettait tous, lui et ses compagnons : les requins étaient toujours présents à cet endroit et
400 la disparition des *hopu* fréquente pendant la traversée. Les vagues étaient très fortes et il fallait lutter pour ne pas s'écraser violemment contre les rochers. Tout en nageant, Tekena s'imaginait l'angoisse de sa mère et de Raa qui, toutes deux, devaient prier les dieux pour lui et cette pensée lui donna du courage pour affronter les derniers
405 moments éprouvants. Le *motu* approchait. Une ultime requête au grand Make-Make* pour lui demander son aide et enfin il parvint à s'agripper à un rocher. Il se hissa avec difficulté, tirant le flotteur à lui, et se laissa tomber, épuisé, sur l'herbe du *Motu-Nui*. Puis se souvenant de l'inquiétude de ceux qui scrutaient l'océan pour essayer de le repérer, il se dressa.

410 - Père, cria-t-il, Mata-Ivi, frère du grand Nga-Hara, ton fils Tekena est bien arrivé. Merci à Make-Make* !

Il crut entendre des cris de joie et s'assit sur l'herbe. Dans l'eau, des nageurs tentaient d'atteindre la rive.

415 Le soir, les *hopu* s'aperçurent que cinq d'entre eux n'avaient pu parvenir jusqu'à l'île et avaient disparu.

Les jours s'écoulaient sur le *Motu-Nui* et les *hopu* s'occupaient dans leur grotte en marquant sur la pierre les visages des dieux. La grotte qui abritait Tekena était tournée vers le large et il ne pouvait pas apercevoir Te Pito o Te Henua. Il gravait le visage de Make-Make* tout en
420 récitant à voix haute tous les poèmes qu'il connaissait.

Comme les provisions s'amenuisaient³, il fallait également penser à la pêche. Le temps s'étirait lentement. Les *hopu* surveillaient le vol des

¹ Tribut : Sacrifice des oiseaux au dieu en échange de leur refuge.

² Ivi-atua : Prêtre.

³ S'amenuiser : Diminuer.

manu-tura.¹ En face, dans la grande île, les *tangata rongorongo* récitaient
 425 jour et nuit des chants cadencés dont l'écho parvenait assourdi jusqu'à
 Motu-Nui. La nouvelle lune arrivait, l'inquiétude et l'impatience
 des *hopu* augmentaient. Chacun d'eux craignait même de dormir et
 de manquer l'œuf qui allait faire de lui pendant quelque temps un
 homme-dieu, jusqu'au moment où il le remettrait dans les mains de
 430 son maître. Tantôt les hommes restaient sur le bord de leur grotte à
 surveiller le vol des hirondelles, tantôt ils sortaient pour essayer de
 repérer l'endroit favori des oiseaux. Ils n'osaient pas aller pêcher et la
 faim se faisait sentir.

Un matin, Tekena ouvrit les yeux et vit, juste à l'entrée de sa grotte,
 435 un œuf gris vert tacheté de points brunâtres posé sur l'herbe encore
 humide de rosée. Ainsi, Make-Make* avait respecté sa promesse !
 Le jeune homme saisit l'œuf délicatement en prononçant les pa-
 roles de remerciements pour le dieu et il se précipita sur le rocher
tangi te manu.² De là, il hurla de toutes ses forces en levant au-dessus
 440 de sa tête ses deux mains qui tenaient le don de Make-Make* :

- Tekena est l'homme-oiseau ! Tekena va se raser la tête !

Tous les *hopu* se précipitèrent pour entourer Tekena. Ils étaient déçus,
 mais puisque les dieux en avaient décidé ainsi, il n'y avait rien à dire...
 De plus il leur semblait équitable que ce fût Tekena, le courageux
 445 *matatoa*, le vainqueur de l'épreuve et l'homme choisi par Make-Make*.
 Sur la grande île, vers Orongo, la sentinelle répéta le cri de Tekena et,
 rapidement, les candidats et les prêtres se massèrent sur le bord de la
 falaise. Les premiers, furieux de ne pas avoir été élus, accusaient les
 prêtres de leur avoir fait miroiter une victoire prochaine. Mais le fait
 450 était là : Tekena serait l'homme-dieu de l'année. Mata-Ivi monta sur le
 haut de la falaise pour assister au retour de son fils.

La traversée se passa sans aucun problème. La mer était assez calme
 et les *hopu* étaient massés autour de Tekena, l'homme oiseau qui les
 protégeait de tous les dangers. Avant de partir vers Orongo, Tekena
 455 s'était rasé la tête, les sourcils et les cils. Il avait attaché l'œuf sur son
 front à l'aide d'un bandeau de *mahute* et il s'était laissé glisser dans

l'eau, immédiatement suivi de tous ses compagnons.
 L'accueil réservé à Tekena fut triomphal. Tandis que les hommes dan-
 saient et chantaient, un prêtre lui recouvrit le visage de traits rouges et
 460 noirs et lui attacha dans le dos un oiseau en bois.
 Tekena se mit en marche vers Mataveri, suivi d'une foule tumultueuse³
 et devancé par les prêtres qui chantaient des *rongorongo*. Il portait dans
 la main l'œuf sacré recouvert d'un *mahute* rouge.

Les festivités durèrent deux jours au bout desquels Tekena prit la
 465 parole :

- Le dieu Make-Make* m'a désigné pour être l'homme-oiseau de l'an-
 née. Cette nuit, il m'a révélé qu'il désirait que cette année se nomme
 Varua-Roa. Ce sera également mon propre nom désormais. Je vais
 me retirer à Rano Kao jusqu'à la désignation du prochain homme-oi-
 470 seau. Je pars demain. Je désigne Atea pour être mon serviteur. Je veux
 qu'une case me soit construite pendant mon absence car je veux me
 marier dès que se terminera ma retraite. Je veux que chacun de vous
 veille spécialement sur Raa, que je n'ai pas pu revoir, et sur mes pa-
 rents. Que rien de fâcheux ne leur arrive pendant mon absence !

475 Tekena Varua-Roa fit ses adieux à son père. Il partit par la côte, escorté
 de quelques hommes jeunes, jusqu'à sa résidence, une hutte sur le
 flanc du volcan Rano Raraku.



Les lunes se succédaient. Tekena Varua-Roa vivait dans la solitude et
 les prières. Il était l'homme-dieu, l'homme-oiseau, entouré de *tabu*.⁴
 480 L'isolement dans lequel il se trouvait lui pesait. Il pensait à sa fiancée, à
 ses parents, à ceux de sa tribu et avait hâte que le nouvel homme-oiseau

¹ *Manutara* :
 Hirondelle de
 mer ou sterne.



² *Tangi te manu* :
 Le cri de l'oiseau.
 On appelle ainsi
 le rocher sur
 lequel doit
 grimper le *hopu*
 pour annoncer
 qu'il a trouvé
 l'œuf.

³ *Tumultueux* :
 Qui est marqué
 par l'agitation.

⁴ *Tabu* : Interdit
 de caractère
 religieux
 entourant une
 personne ou un
 objet considéré
 comme sacré.

Sous le regard des grands moai

soit désigné afin de pouvoir reprendre sa place au sein du village. Il ne voyait que son serviteur Atea chargé de lui cuire et de lui apporter la nourriture et qui était obligé de repartir rapidement car il lui était

485 interdit de voir manger l'homme-oiseau. Tekena Varua-Roa recevait cependant quelques visites au cours desquelles il devait conseiller, ordonner, juger, trancher dans des différents.

Un jour, son oncle, le roi Nga-Hara, vint le voir et se prosterna devant lui.

490 - Mon oncle, relevez-vous, dit Tekena. J'ai toujours eu tant de respect pour vous que je ne puis supporter que vous vous agenouilliez devant moi.

- Tu es Varua-Roa, le dieu de l'année, choisi par les dieux, et plus spécialement par le dieu Make-Make*.

495 - Mon pouvoir n'est que temporaire, mon oncle.

- Le mien aussi, mon cher neveu. Ton cousin Terupe, mon fils, est maintenant en âge de devenir roi et je vais lui transmettre le *mana*. Il va se marier et fonder une famille.

500 Tekena Varua-Roa poussa un soupir. Tous deux étaient assis devant la case.

- Comme le temps passe, mon oncle, et comme la vie nous entraîne inexorablement¹. Je nous vois encore, mon cousin Terupe et moi, jouant dans les vagues d'Anakena et nous disputant à la course.

505 - Oui, Tekena, répondit affectueusement son oncle, oubliant le nom choisi par le dieu. Tu verras que plus nous avançons dans la vie plus le temps se hâte, et les souvenirs de notre enfance demeurent à jamais gravés dans notre esprit.

Tekena resta silencieux. Il revoyait ses jeux avec ses cousins sur la plage d'Anakena, mais il voyait plus loin encore, enfouie dans son cœur, une île douce et verdoyante² qui avait laissé sur lui une empreinte indélébile³. Il entendait des sons lointains et se souvenait de parfums qui avaient bercé sa toute jeune enfance. Il n'avait jamais parlé de cela à personne et se demandait parfois comment sa mère avait vécu cette rupture. Que d'amour elle avait dû porter à son père !

Sous le regard des grands moai

515 Peu de temps après la visite de son oncle, Tekena Varua-Roa apprit qu'un nouvel homme-oiseau avait été désigné. Il laissa son titre avec soulagement et rejoignit son village où il put enfin épouser Raa. Pendant son absence, une belle case avait été construite et le jeune couple s'y installa avec joie.



520 Le temps implacable⁴ continua sa course et à son tour Tekena devint père d'un fort garçon aux yeux vifs et noirs. Mais Tekena devenait sombre. Une mélancolie⁵ bizarre l'avait envahi. La tendresse de Raa et le bonheur de la paternité ne semblaient pas lui suffire.

525 - Mère, dit un jour Tekena à Hina, ce matin le cinquième *moai* a perdu son œil droit.

Hina tissait. Elle regarda longuement son fils qui finit par baisser les yeux. Elle se remit à son ouvrage et une larme coula le long de sa joue. Quel étrange lien unit une mère à son fils permettant qu'un seul regard supplée à un flot de paroles ?

530 Elle murmura enfin :

- Je voudrais pouvoir partir avec toi. Que le dieu Hiro* te garde, toi, ta femme et ton fils.

Un soir, il demanda à Raa :

- Me suivrais-tu dans le pays où j'ai vu le jour et qui a pour nom Tahiti ?

535 - Je te suivrais.

- Je ne comprends pas pourquoi j'ai besoin d'y retourner... Peut-être reviendrons-nous ici un jour ...

Raa ne répondit pas. Elle savait que Mata-Ivi n'était jamais retourné là-bas et elle sentait que son sort serait celui de Hina.

¹ Inexorablement :

De manière impitoyable, fatalement.

² Verdoyante :

Qui verdoie, qui est couvert d'une verdure abondante.

³ Indélébile :

Que l'on ne peut pas effacer.

⁴ Implacable :

Qui manifeste un acharnement, une dureté, une violence que rien ne peut faire fléchir.

⁵ Mélancolie :

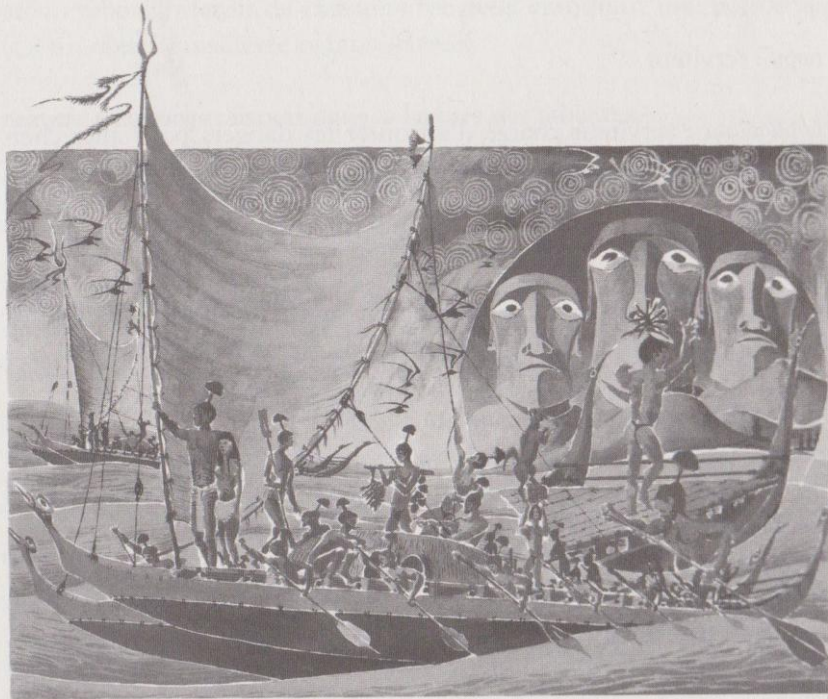
Etat de dépression, de tristesse vague.

Sous le regard des grands moaï

0 Les préparatifs furent rapides. Tekena demanda des volontaires pour l'accompagner et certains serviteurs qui étaient arrivés enfants choisirent de partir avec lui et sa famille.

La longue pirogue double s'éloignait lentement de Te Pito o te Henua*.

5 Son fils était debout, à l'arrière. Il fixait le rivage d'Anakena qui s'estompait.



Cristián Arévalo

La longue pirogue double s'éloignait lentement de Te Pito o te Henua*. Tekena, la main sur l'épaule de Raa, fixait le grand large.
545 Son fils était debout, à l'arrière. Il fixait le rivage d'Anakena qui s'estompait.

11

A LA DECOUVERTE D'UNE STAR INTERNATIONALE... LE MOAI

Les **moai**, localement **mo'ai**, sont les statues monumentales de l'île de Pâques (île appartenant au Chili). Ils ont probablement été construits du XIV^e au XVI^e s.

Leur taille varie de 2,5 à 9 mètres. Leur poids moyen est de 14 tonnes mais les plus grosses atteignent 80 tonnes.

Il semble que les plus de huit cents moai que l'on a retrouvés viennent pour la majeure partie de la carrière du Rano Raraku.

Les têtes étaient sculptées à même la montagne dans le tuf volcanique relativement tendre. Un canal oblong était creusé dans la roche délimitant la masse à partir de laquelle serait obtenue la pièce ; les hommes travaillaient à plusieurs dans ce canal, à l'aide de sortes de pics en pierre taillée non emmanchés, ou *toki*, outils que l'on retrouve encore par dizaines dans la carrière. La sculpture était taillée en position allongée, perpendiculaire à la pente ; on commençait par la face, puis on sculptait les côtés et, enfin, le dos. Elle n'était alors fixée au rocher que par une arête dorsale, détruite à mesure que le canal était remblayé (**voir Photo 3**). Les moai tels qu'ils devaient être dans leur état final, après édification, possédaient des yeux blancs fait de coraux et l'iris rouge en tuf volcanique ou noir obsidienne (**voir Photo 6**). Certains d'entre eux portent une sorte de coiffe, le *pukao*, fait de tuf rouge, issu de la carrière de Puna Pau, et pesant lui-même plusieurs tonnes.

L'édification des moai serait liée à un ancien culte des ancêtres. La majorité des *ahu* sont tournés vers l'intérieur de l'île. On suppose ainsi que leur rôle était de protéger le peuple contre le monde extérieur.

Ce culte prit fin subitement. Un culte nouveau, celui de « l'homme oiseau », était en place quand l'île fut découverte le 5 avril 1722 par un marin hollandais, Jacob Roggeveen (le dimanche de Pâques d'où son nom). L'évangélisation massive de la population et les déportations fit disparaître toute trace des anciens cultes de sorte que la plupart des souvenirs de cette civilisation fut perdu.

10 moai sont expatriés : à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Washington, à Viña del Mar, à La Serena et à Santiago.

1 Ahu Akivi

(Seul ahu tourné vers la mer)



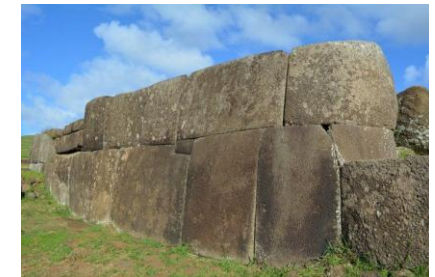
4 Rano Raraku



3 Moai inachevé (Rano Raraku)



5 Ahu Vinapu (Un ahu inca ?)



2 Ahu Tongariki

(Plus grand ahu de l'île)



6 Œil de moai

(musée Englert à Orongo)



DE L'HISTOIRE QUE VOUS AVEZ LUE... A L'HISTOIRE DE RAPA NUI

L'homme-oiseau

De la crête du volcan Rano Kau, dans le sud-ouest de l'île, la vue sur l'océan est vertigineuse. Au large se découpent trois éperons rocheux, les motu Kau Kau, Iti et Nui. Là, une fois l'an, lors du printemps austral, les meilleurs guerriers des clans de Rapa Nui se livraient à une course sans merci, dévalant à pied le versant du volcan avant de se jeter à l'eau pour rallier à la nage l'un de ces cailloux, situés à deux kilomètres des côtes. Ceux qui survivaient aux requins infestant la zone devaient ensuite escalader le *motu* et y recueillir... un œuf. En cette période de ponte des sternes, il leur fallait parfois attendre des jours, voire des semaines, avant de pouvoir rapporter, intact, le précieux trophée. Le champion, érigé au rang de demi-dieu, était auréolé du titre d'homme-oiseau, *tangata manu*¹. Il vivait reclus, entouré de tabous, mais son prestige rejaillissait sur son clan qui, pendant un an, dominait les autres. Ce rite débuta probablement au XVII^e siècle, quand les Rapanuis ne vénéraient plus les moais, mais le dieu unique Maké-Maké, représenté comme un homme à tête d'oiseau, dont témoignent des pétroglyphes encore visibles sur l'île. [...]. Ce culte prit fin avec leur conversion au catholicisme, dans les années 1860 [...].

¹ Il devient un 2^{ème} roi pour un an et incarne le dieu Make Make sur Terre. Il endossait le rôle d'arbitre sacré des conflits entre les clans.

Source : <https://photo.geo.fr/les-derniers-secrets-de-l-ile-de-paques-20621#moai-de-l-ahu-kote-riku-385044>

